

# BULLETIN

DU

## MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

---

ANNÉE 1906. — N° 2.

---

87<sup>s</sup> RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

6 MARS 1906.

---

PRÉSIDENTE DE M. LEON VAILLANT,  
ASSESEUR DU DIRECTEUR DU MUSÉUM.

---

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le premier fascicule du *Bulletin* pour l'année 1906, contenant les communications faites dans la réunion du 30 janvier 1906.

---

### CORRESPONDANCE.

M. HAMY communique divers renseignements zoologiques intéressants, empruntés à une lettre qu'il vient de recevoir de M. Robert Arnaud, administrateur au Bureau politique de l'Afrique occidentale française à Dakar. M. Robert Arnaud faisait partie de la dernière mission qui a récemment exploré le Tagant et l'Arar (1905).

J'étais passé, écrit-il, pour aller rejoindre la mission à El Haoussinia derrière la barrière du Tagant, par la gorge du Garaoual; c'est un défilé extrêmement étroit et très difficile à franchir; là, très encaissée entre d'immenses roches verticales, est la source de Garaoual, très abondante, qui coule de bassin en bassin jusqu'à la plaine boisée appelée *astout*. Dans ces bassins, longs d'une vingtaine de mètres, larges de 10, très ombragés, très herbeux, pullulaient des Caïmans d'une espèce particulière, différente de celle du Sénégal. Les Maures m'affirmaient que ces Caïmans-là étaient

*hassane* (nobles) parmi les Caïmans et que ceux du Sénégal étaient d'une espèce inférieure; les noirs de mon escorte me confirmèrent cette différence. Il y aurait peut-être intérêt, au point de vue scientifique, à étudier cette espèce nouvelle.

En d'autres endroits de la Mauritanie et au Nord de la barrière infranchissable du Tagant, à plus de 400 kilomètres au Nord du Sénégal, j'ai aussi constaté la présence de Caïmans, en particulier à la mare permanente ou *guelta* de Matmata; le Tagant forme une sorte de grande falaise au milieu de la Mauritanie, falaise difficile à franchir pour les hommes, donc, à plus forte raison, pour les Caïmans. Cette espèce-là doit donc être extrêmement intéressante à connaître. Elle se nourrit de Poissons très abondants dans la *guelta* et dans les sources. Poissons analogues aux Barbeaux qu'on trouve dans beaucoup d'*oued* en Algérie.

---

M. J. DENIKER présente un ouvrage au sujet duquel il fait la communication suivante :

La Bibliothèque du Muséum vient de recevoir un cadeau tout à fait exceptionnel. Grâce à l'aimable intervention de M. Kuntz, correspondant du Muséum, qui a déjà fait avoir à notre établissement tant d'échantillons minéralogiques précieux, les exécuteurs testamentaires de feu M. Heber R. Bishop, collectionneur américain bien connu, ont offert à la Bibliothèque un des rares exemplaires de l'ouvrage publié par cet ami des arts et des sciences, aussi riche qu'éclairé.

Cet ouvrage, qui n'a pas été mis dans le commerce, est une monographie aussi complète que possible du Jade<sup>(1)</sup> et en même temps le catalogue raisonné de la riche collection de feu M. Bishop. Il n'a été tiré, à titre privé, qu'un cent d'exemplaires. Les caractères ont été redistribués et tous les matériaux qui ont servi à la confection du volume ont été détruits.

Si l'on pense que M. Bishop a dû remettre deux exemplaires au dépôt légal des États-Unis, distribuer quelques-uns à sa guise, en donner un certain nombre à des établissements publics américains, on se rendra compte que les exemplaires destinés aux établissements publics hors de l'Amérique ne doivent pas être très nombreux. A ma connaissance, il n'existe que trois à Paris et probablement pour toute la France : au Louvre, à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque du Muséum.

(1) *The Bishop Collection. Investigations and studies of Jade.* New-York (imprimerie de Vinne); privately printed, 1906. 2 vol. in-plano, 62 × 46 centim.; rel. maroquin vert, filets spéciaux, doublure et garde satin violet, tête dorée. Vol. I, xvi + 277 p., avec 1 portrait, 13 planches de dessins originaux chinois, 69 pl. en partie coloriées, 2 diagrammes, 1 carte et 15 fig. dans le texte. Vol. II, xii + 2 + 293 p., avec 22 pl. et 264 fig. dans le texte.

Mais l'ouvrage en question est intéressant non seulement parce qu'il est rare, mais encore parce qu'il est très bien fait et luxueusement édité. D'après les estimations des amis de M. Bishop, l'édition lui a coûté environ 100,000 dollars, ce qui fait revenir l'exemplaire à 1,000 dollars, c'est-à-dire à plus de 5,000 francs. Mais comme l'ouvrage n'est pas mis dans le commerce, je ne serais pas étonné de le voir figurer, un jour ou l'autre, sur le catalogue de quelque grand libraire d'Angleterre ou d'Amérique à un prix deux ou trois fois supérieur.

D'ailleurs, ce prix n'a rien d'étonnant si l'on veut considérer en détail l'exécution matérielle de l'ouvrage. D'abord, il est admirablement imprimé sur un papier à la forme, spécialement fabriqué pour M. Bishop. Ensuite, il est très richement illustré. 450 objets y sont représentés, par 279 figures dans le texte et par 180 figures sur plus de 100 planches à part.

Ces planches sont des gravures sur cuivre, des gravures sur bois, des lithographies noires et en couleurs. Les échantillons minéralogiques, les coupes microscopiques y sont reproduits avec une grande exactitude, tandis que les œuvres d'art et les objets ethnographiques sont rendus avec une grâce parfaite.

Il n'en saurait d'ailleurs être autrement, puisque la plupart des planches sont dues au burin et au crayon de nos artistes parisiens, parmi lesquels je cite un peu au hasard Courtry, Sulpis, Leveillé, Bellanger, Guerard. M. Bishop ne s'était pas arrêté devant les risques d'un envoi de ses objets à Paris, afin d'en avoir une reproduction exacte et artistique. Il me plaît à constater cet hommage rendu à l'art français.

Mais, en dehors des planches imprimées, on trouve dans le premier volume 13 dessins originaux dus au pinceau habile du peintre chinois Li-Shih-Ch'üan, celui-là même qui avait illustré la « Description de Pékin », de Monseigneur Favier.

La main de cet artiste est non seulement habile, mais encore infatigable, puisque c'est lui-même qui a exécuté les 100 copies de ses 13 dessins pour les 100 exemplaires de l'ouvrage de M. Bishop.

La reliure est en rapport avec l'importance scientifique et artistique de l'ouvrage : c'est du maroquin vert plein, avec filets spéciaux, la doublure et la garde étant en moiré violet. Le dos est cousu sur nerf, précaution utile, car les deux volumes réunis ne pèsent pas moins de 50 kilogrammes.

Le contenu de l'ouvrage n'est point en disproportion avec son aspect extérieur.

Le premier volume débute par une courte préface de M. Bishop sur la genèse de sa collection, qui comprend 900 numéros et qui, suivant la dernière volonté du défunt, se trouve actuellement au Musée métropolitain des Beaux-Arts, à New-York. Elle comprend des pièces excessivement rares, surtout pour l'art ancien de la Chine.

Dans l'introduction qui suit, on trouve les notions générales sur le jade, terme général sous lequel on comprend la jadéite et la néphrite, avec sa variété la chloromélanite; puis, un aperçu historique des premières notions et des recherches scientifiques sur cette roche.

Vient après le chapitre intitulé «Le Jade en Chine», qui comprend une introduction générale du sinologue bien connu Bushell; puis un «discours sur le jade» (Yü-Shuo) d'un auteur chinois moderne T'ang-jung-tso (texte en caractères et traduction de Bushell)<sup>(1)</sup>; et enfin une série de charmantes et naïves aquarelles de l'artiste chinois Li-shih-ch'üan, destinées à illustrer un récit sur les procédés du travail du jade en Chine intitulé Yü-tso-t'ou, qui se trouve dans les marges des dessins et dont M. Bushell a également donné la traduction.

Le chapitre suivant est consacré à l'étude minéralogique du jade; il contient une série de notes de plusieurs savants spécialistes sur la couleur (par F. Clarke), sur le système cristallographique et les propriétés optiques de cette roche (par Penfield et Palache), sur la pétrographie microscopique (par Iddings), sur les expériences relatives à la compression, à l'élasticité, au poids spécifique, à la dureté, à la sonorité du jade (par W. Hallock, avec la notation musicale pour différentes espèces). Viennent ensuite la constitution chimique et les analyses des différents échantillons (par Clarke, Foot et autres), une belle étude sur l'origine de la jadéite, par Pirsson, la discussion de ses relations avec la néphrite, par Iddings; et enfin une note de S. Washington sur les gisements du jade et leur répartition à la surface du globe.

Tous ces travaux ont été coordonnés, de même que toute la partie minéralogique de l'ouvrage a été revue par le savant minéralogiste-expert M. Kuntz, dont j'ai eu occasion de prononcer le nom au commencement de cette note.

Le chapitre suivant traite de la manière de travailler le jade en Chine, dans l'Inde, en Nouvelle-Zélande et, aux temps préhistoriques, en Europe.

Enfin le dernier chapitre contient un aperçu général sur les objets fabriqués en jade, tant préhistoriques qu'historiques.

Tout le deuxième volume n'est pour ainsi dire qu'une illustration à ce chapitre, car il est consacré en entier au catalogue de la collection Bishop. C'est un catalogue modèle. Outre le nom, la provenance et la description détaillée des 900 objets de la collection, on y trouve les dimensions et le poids de chaque objet, ainsi que la détermination de la couleur, de la densité et de la dureté du jade dont il est fait, avec, parfois, l'analyse chimique et d'autres renseignements scientifiques.

<sup>(1)</sup> Ce traité se termine par une bibliographie de 71 ouvrages chinois consacrés au jade.

Le Catalogue comprend les divisions suivantes :

Échantillons minéralogiques de toutes les variétés du jade, classés d'après leur provenance;

Objets préhistoriques, classés d'après leur provenance et leur forme;

Objets chinois retirés des tombeaux et protohistoriques;

Objets d'art chinois, hindous, birmans, annamites, européens, etc.

Une bibliographie des principaux ouvrages sur le jade et un index copieux et très détaillé clôturent dignement ce bel ouvrage.

M. Bishop et ses collaborateurs ont élevé un véritable monument à l'étude du jade, et ils mettent généreusement ce monument à la disposition de tous les travailleurs, de tous les chercheurs du monde entier, par l'intermédiaire des bibliothèques publiques. C'est un des beaux exemples de l'alliance de la richesse, de l'art et de la science au profit de l'instruction publique.

---

## COMMUNICATIONS.

---

*BATÉKÉ ET BACOUÏNI, ESQUISSE ANTHROPOLOGIQUE,*

PAR M. E.-T. HAMY.

Les plateaux qui s'étendent entre le bassin supérieur de l'Ogôdoué et la vallée de l'Alima, affluent de droite du Congo, sont habités par un peuple profondément différent de ceux qui l'entourent par l'ensemble de ses caractères.

C'est le peuple M'Téké (Batéké au pluriel), dans le nom duquel il n'est pas trop malaisé de retrouver les *Méticas* de Dapper<sup>(1)</sup>, ces habitants du royaume de Macoco, « grande contrée de la rivière de Zaïre, derrière le royaume de Congo, à deux ou trois cents lieues de la côte du Lovango ».

Réunis autrefois en un seul et même groupe, les Batéké ont été coupés en deux, à une époque postérieure à l'arrivée des Portugais, par une invasion venue du Nord-Est, et dont les Achicouya, remontant l'Alima, composaient l'avant-garde. C'est leur tribu principale qui occupe aujourd'hui les villages de Mjayolé, Opendé, Ngampaka, Kinkouna, etc., à l'Est de Franceville, tandis que d'autres Batéké habitent la rive droite du Congo, en amont de Brazzaville. Tous les explorateurs qui ont visité ces deux groupes de Batéké s'accordent à nous les dépeindre comme fort semblables entre

<sup>(1)</sup> *Description de l'Afrique*, trad. du flamand de DAPPER. Amsterdam, 1686, in-fol., p. 359.